

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Carte géographique en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Chronique, 113. — Les écrivains catholiques, 117. — Notes sur les Missions de la Rivière et du Lac à La Pluie, 118. — L'assassin de Canovas et Germinal, 121. — En route pour la Palestine, 121. — Réponse d'un vrai catholique, 122. — Le secret d'être heureux, 122. — Les prières récitées à la suite de la messe, 123. — Les écoles publiques, 123. — Circulaire aux commissaires d'écoles, 123. — Histoire du Cap-Santé, 124. — Memento hebdomadaire, 128.

Chronique

Les catholiques anglais ont célébré, le 14 septembre dernier, le treizième anniversaire séculaire de la conversion de l'Angleterre.

Sur la fin du sixième siècle, parmi les esclaves exposés en vente à Rome, place du Forum, se trouvaient trois jeunes Saxons. Le pape Grégoire, auquel la postérité a décerné le titre de *Grand*, et qui était, à cette époque, abbé du monastère bénédictin de S. André, établi par lui sur le mont Coelius, vint à passer auprès de ces adolescents. Frappé de la beauté de leur visage, de la blancheur de leur teint, de l'air de noblesse empreint sur leurs traits, il demande quel est leur pays et leur religion. Le marchand lui répond qu'ils viennent de l'île de Bretagne et qu'ils sont païens.

“ Quel malheur, dit-il en poussant un profond soupir, que le père des ténèbres possède des êtres d'un visage si lumineux et

que la grâce de ces fronts réfléchisse une âme vide de la grâce intérieure ! Mais quelle est leur nation ?

— Ce sont des Angles.

— Ils sont bien nommés, car ces Angles ont des figures d'anges, et il faut qu'ils deviennent les frères des anges dans le ciel. Mais de quelle province ont-ils été enlevés ?

— De la Deira (l'un des deux royaumes de la Northumbrie.)

— C'est encore bien : *Deira eruti*, ils seront dérobés à l'ire de Dieu, et appelés à la miséricorde du Christ. Et comment se nomme le roi de leur pays ?

— Alle ou Aella.

— Soit encore : il est très bien nommé, car on chantera bientôt l'Alleluia dans son royaume. ”

Ce dialogue a été conservé par le vénérable Bède, surnommé “ le père de l'histoire d'Angleterre. ”

Le charitable moine racheta et recueillit ces jeunes gens au couvent ; et ce fut là, observe l'historien des Moines d'Occident, le commencement de la rédemption de toute l'Angleterre.

Devenu pape, en 590, Grégoire résolut de mettre à exécution le projet qu'il nourrissait depuis longtemps de conquérir les Anglo-Saxons à la foi catholique. Les quarante missionnaires destinés à cette mission, il les choisit parmi les moines mêmes de son monastère de S. André, auxquels il donna pour chef, Augustin, le prieur de cette maison.

La troupe apostolique quitta la ville sainte vers le mois de juin 596. Une de leurs premières étapes en Gaule fut le monastère de Lérins. C'est là que les missionnaires furent saisis d'une violente tentation de découragement. Ils voulaient retourner en arrière. Augustin repartit pour Rome porter la requête des découragés. Grégoire ne goûta pas les raisons alléguées et renvoya Augustin avec une lettre d'encouragement.

Pour chaque étape, le Pape avait donné un mot de recommandation auprès des rois et évêques de la Gaule. Les quarante moines allaient à petites journées, faisant de longs séjours dans les villes et monastères. Tout l'hiver 596-597 fut employé à traverser la Gaule. Ils semblent être restés plus longtemps à Autun, point central à mi-chemin entre le Provence et le nord, à portée des villes royales, Metz et Orléans

L'Évêque d'Autun se montra si empressé pour eux et leur accorda une si gracieuse hospitalité, que le Pape, un peu plus

tard, l'en récompensa en lui envoyant le Pallium. Aujourd'hui encore les évêques d'Autun ont droit à cet insigne en souvenir du passage de l'apôtre.

Aux Ponts-de-Cé, près d'Angers, la troupe fut attaquée par les habitants de ce village, surtout par les femmes qui vociféraient contre les moines. Dieu manifesta par des miracles la sainteté de ses missionnaires. Les habitants de Cé se repentirent, élevèrent une chapelle à l'endroit où le bâton d'Augustin avait fait sourdre une fontaine, et curieuse particularité, la légende dit que les femmes ne pouvaient pénétrer dans cette chapelle.

Au printemps de 597, la troupe des missionnaires quitta les côtes de France. Le navire s'arrêta à l'île de Thanet, à Ebb's fleet. Augustin fit dire à Ethelbert, roi de Kent, qu'il venait de Rome, lui apportant la bonne nouvelle. Le prince leur intima de rester dans l'île, et donna l'ordre de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin jusqu'au jour où il prendrait une décision à leur égard.

Au bout de quelques jours, le roi vint en personne dans l'île de Thanet. Les missionnaires allèrent à sa rencontre en chantant les mélodies grégoriennes qui, pendant mille ans devaient retentir aux oreilles des Anglais dans un millier de monastères. La vérité leur arrivait donc en chantant. L'entrevue eût lieu à l'endroit où s'élève aujourd'hui le village de Minster, et le roi ayant à ses côtés la reine, était assis à l'ombre d'un vieux chêne. Une croix de pierre érigée par lord Granville, marque aujourd'hui l'emplacement où était cet arbre historique.

Ethelbert les écouta avec grande attention : la religion qu'ils lui annonçaient avait quelque chose de si simple, de si grand et de si beau tout ensemble ! Toutefois il ne se laissa pas gagner et déclara qu'il voulait réfléchir. Mais comme ces étrangers étaient venus de si loin par amour pour lui, il leur garantit sa protection et leur donna toute liberté de prêcher. Il se chargea même de leur assurer des subsides, et voulut qu'ils vissent se fixer à Cantorbéry, la capitale de ses états.

Vers le 25 avril, les moines catholiques entraient à Cantorbéry où ils firent bientôt des conversions, entre autres celle du roi. Il fut baptisé le jour de la Pentecôte dans l'église Saint-Martin, et, le jour de Noël, dix mille Anglais suivirent l'exemple de leur prince.

Le christianisme fit de rapides progrès. Augustin retourna

dans les Gaules se faire sacrer par l'Archevêque d'Aries qui avait la préséance sur tous les Evêques des Gaules.

En 598, un monastère fut bâti, puis des églises sous les vocables de celles de Rome. Augustin écrit à Grégoire, et celui-ci lui répond pour lui manifester sa joie. En 601, Grégoire lui confère le Pallium et le nomme primat d'Angleterre.

Ce sont les moines qui ont converti le pays Gallois ; aujourd'hui encore ce sont les moines chassés par les civilisations avancées qui ramèneront les Anglais à la foi catholique. Le vent de la persécution a jeté cette précieuse semence sur le sol britannique, et le jour n'est peut-être pas éloigné où elle produira de nombreux retours à la foi romaine.

On raconte que pour activer la diffusion de l'Evangile, Augustin invita les évêques et docteurs bretons à un synode.

Après de longues discussions, les Bretons ne voulaient rien entendre. Fatigué de la lutte, le saint voulut en finir.

Cédant à une inspiration du Saint-Esprit :

“ Prions, dit-il, que Dieu qui veut l'unanimité entre ceux qui habitent la maison de son Père, de nous montrer par un signe céleste à quelle tradition il faut s'attacher, quelle voie mène à son royaume. Que l'on amène un malade ; et si quelqu'un d'entre nous le guérit par ses prières, nous tiendrons que c'est sa foi qu'il faut suivre, que ses actions plaisent à Dieu et peuvent servir de modèle. ”

Les Bretons consentent à contre-cœur. On amène un Anglais aveugle. On le présente aux prêtres bretons qui ne peuvent le guérir. Augustin alors se met à genoux et supplie Dieu qu'il lui plaise, en rendant la vue du corps à cet infirme, rendre la vue de l'âme à ces entêtés. Le miracle eut lieu. Les Bretons confus avouèrent ce qu'on voulut ; mais quand il fallut en venir à la pratique, ils se déroberent de nouveau.

Augustin sentant sa fin prochaine, choisit son fidèle compagnon Laurent pour son successeur, fonda les sièges de Rochester et de Londres, et mourut le 26 mai 605.

Un siècle et demi après sa mort, un concile tenu à Cloveshew, en Angleterre, décréta que son nom serait toujours invoqué dans les Litanies après celui de Grégoire “ parce que, dit-il c'est lui qui, envoyé par notre père Grégoire, a le premier porté à la nation anglaise le sacrement de baptême et la découverte de la céleste patrie. ”

S. S. Léon XIII a étendu à l'univers entier la fête de saint Augustin de Cantorbéry, inscrite au 28 mai dans le calendrier romain.

C'est ce mémorable anniversaire que les anglais catholiques viennent de célébrer. Une messe pontificale a été chantée en plein air, à l'endroit où Ethelbert reçut saint Augustin, par le cardinal Vaughan, entouré du clergé séculier et régulier, et le sermon a été donné par le cardinal Perraud, évêque d'Autun.

Puisse cette démonstration religieuse favoriser davantage l'expansion du catholicisme en Angleterre, et hâter le jour qui la verra reprendre sa place d'honneur parmi les nations catholiques !

Les écrivains catholiques

Leur devoir, c'est d'être avec le Pape et de se faire les propagateurs et les défenseurs de toutes ses doctrines politiques et sociales.

Ils ne sont pas libres, même dans les choses qui ne sont pas de foi, puisque le Syllabus cadamue cette prétention :

“ L'obligation qui concerne les maîtres et les écrivains catholiques se borne aux choses qui ont été définies par le jugement infailible de l'Eglise, comme étant des dogmes de foi qui doivent être crus par tous. ”

A part les vérités de foi définies, il y a celles qui sont transmises, comme divinement révélées par l'Eglise enseignante.

Il y a ensuite bien des doctrines qu'on ne peut pas mettre en doute sans témérité, comme les décisions doctrinales des Congrégations romaines et les conclusions théologiques tenues pour certaines par le consentement commun et constant des théologiens.

Il en est de même des directions pontificales, alors même qu'elles ne sont pas revêtues des formules solennelles de la définition dogmatique. On peut les méconnaître sans être hérétique mais non sans être désobéissant et téméraire.

S'il s'agit réellement d'un simple conseil, ce ne sera pas déjà bien louable de le mépriser. Mais s'il résulte du contexte qu'il nous conseille de faire ce qui est pour nous un devoir résultant du droit naturel lui-même et de la morale chrétienne, il est évi-

dent qu'on ne désobéit pas à un pareil conseil sans commettre une faute.

C'est le cas pour ce qu'on appelle communément les directions politiques et économiques de Léon XIII. C'est le devoir social, naturel et chrétien qu'il nous rappelle. Négliger ou mépriser ces directions, c'est manquer à un devoir.

Favoriser les journaux et revues qui combattent les directions du Saint-Siège, c'est se rendre complice de leur péché.

Notes sur les Missions de la Rivière et du Lac à La Pluie

(Suite)

PINE-WOODS

Pine-wood ou Pine-River (ce dernier nom prédomine) est, par sa position, le deuxième centre des missions de ce district, mais le premier par sa population catholique.

Pine-River est à plus de cent milles au sud-est de Rat-Portage station du C. P. R. et à environ soixante milles à l'ouest de Fort-François.

La rivière aux Pins est une petite rivière qui se décharge dans la Rivière La Pluie.

Il y aurait là de grandes œuvres à faire sous le rapport de la colonisation, sous le rapport social et surtout sous le rapport religieux. L'essai en a été fait naguère, mais par suite de toute une série de circonstances malheureuses cette tentative a échoué.

Cet échec n'a pourtant pas détruit tout espoir de succès. Il reste toujours pour un jeune prêtre zélé et entreprenant un champ vaste et fertile à cultiver. Je dis un jeune prêtre, lui supposant une constitution plus robuste, une force corporelle plus grande, une santé plus forte que celle d'un prêtre âgé. Il faut le courage de la jeunesse pour supporter les fatigues et les mille petites incommodités de détails qui font l'ornement ou le tourment de ce genre de vie.

Il ne faut pas se faire illusion, la tâche est aussi difficile qu'elle est grande; il faudra de l'énergie et de l'activité pour réussir.

Le prêtre devra d'abord se procurer un moyen convenable de subsistance, puis travailler à bâtir sur place une petite chapelle, chose d'autant plus difficile que le plan a déjà échoué plusieurs fois.

Le missionnaire devrait s'occuper de colonisation, attirer ici des familles profondément religieuses et jeter ainsi les fondements d'une colonie sérieuse et florissante.

Il y a beaucoup de terres à ouvrir et la qualité du sol est en tout comparable à celle des terres de Manitoba. Cependant au lieu de s'établir sur une terre toute préparée comme dans les prairies de l'ouest, le hardi pionnier se trouve en face d'une immense forêt qu'il lui faut couvrir en champ de blé, comme le firent nos devanciers dans Québec et Ontario. Est-ce un grand désavantage ?

Sous certains rapports, oui, mais pas en tout. Je connais plusieurs cultivateurs qui ont quitté le Manitoba pour Pine-River et se félicitent du changement.

Le bien à faire est immense parmi ces populations nécessairement négligées.

N'est-ce pas plus que suffisant pour triompher de toutes les hésitations ?

NINE-CENTRE

Il n'y a pas encore quatre ans la découverte de riches gisements d'or commença à attirer l'attention du public sur cette partie, jusqu'alors méconnue, du district de la rivière La Pluie.

Le développement de cette contrée a pris des proportions gigantesques.

J'ai visité cet endroit l'hiver dernier, pour la première fois. A la mine seule de M. J. C. Foley, près de cent ouvriers travaillaient.

J'y retournai moins de cinq mois plus tard et pus à peine m'y reconnaître.

Seine-River-City, le premier poste, n'a guère changé il est vrai, mais je vois un grand nombre de bâtisses nouvelles aux mines de M. Foley, et le coup-d'œil est superbe lorsque, arrivant sur la rive de "Snoal Lake," on aperçoit à son extrémité "Nine-Centre" et "Bell-City" deux coquettes petites villes se mirant dans les eaux limpides du lac.

Nine-Centre n'était qu'un petit groupe de modestes petites maisons l'hiver dernier, aujourd'hui la compagnie Hamel y possède un très vaste magasin avec cinq ou six dépendances. Une autre compagnie y érige un immense hôtel à quatre étages, avec lumière électrique, système et chauffage à l'eau chaude, etc. N'est-ce pas magnifique !

Les différents ordres de la société y ont leurs représentants, médecins, avocats, pharmaciens, marchands, juges de paix etc. etc il n'y manque plus qu'un prêtre catholique, car un prédicant protestant y a déjà établi ses pénates bibliques.

Les beaux arts s'y développent avec frénésie, les amateurs peuvent s'y dilater aux suaves harmonies dans toute leurs variétés, depuis les sons nasillards de l'humble accordéon et la mignonne "harmonica" jusqu'aux puissants accords du piano.

La population très dense, est composée de voyageurs venus des quatre coins du monde, mais surtout de canadiens venant des Etats-Unis

"La misère m'a chassé du Canada, me disait l'un deux, et c'est elle qui m'y ramène," et c'est elle qui y retient un grand nombre de mineurs, car quoique la valeur minière de cette vaste contrée soit hors de doute, et ne le cède en rien aux mines les plus riches du monde, la trop grande affluence d'ouvriers engendre la misère.

N'oubliez pas que cet éclaircie dans la forêt ne date que de trois ans, et que l'extraction de l'or est toujours difficile et dispendieuse.

Toutefois le développement de cette contrée ne peut se ralentir, et l'on verra bientôt Nine-Centre et Bell-City se rejoindre pour ne former qu'une même ville s'élevant en hémicycle sur les bords du lac.

Bell-City n'existait guère que *in potentia* l'hiver dernier, mais depuis, on a abattu la forêt, une dizaine de maisons s'élèvent sur une pente magnifique, on a agrandi l'Hôtel, un nouveau magasin s'est ouvert.

Tout y est vie et activité.

Cet endroit mérite de fixer l'attention du missionnaire.

La demande d'un prêtre pour évangéliser les blancs n'est donc pas futile, car il m'est impossible de missionner parmi les sauvages comme je désirerais ; il ne faut pas abandonner les blancs et laisser les protestants gagner du terrain.

Je suis seul ici.

Eh bien ! trois *prédicants* se partagent la population de la rivière La Pluie, trois autres ont leur résidence au Fort et il y en a déjà un à Nine-Centre : Sept en tout.

Ils ont deux églises à Fort-Francis, une près de Fort-River, et on se prépare à y en construire une seconde.

Quel cœur catholique resterait indifférent devant ce flot envahisseur du protestantisme ?

Je ne suis allé qu'une seule fois aux mines cet été, j'ignore si j'y pourrai retourner une seconde fois, tandis que le ministre méthodiste m'assure qu'il y va toutes les trois semaines.

Quelle différence !

N'est-il pas temps de s'organiser pour que nos efforts soient plus fructueux tant parmi les blancs qu'au milieu des sauvages pour que le royaume de Dieu s'y développe au moins proportionnellement à la population, et que blancs et sauvages ne changent pas d'allégeance religieuse à la parole du premier prêcheur venu !

J. C. ST. AMANT, *Ptre. Missionnaire*

L'assassin de Canovas et Germinal

Insensibilisé par le vice, abruti par les théories subversives qu'il avait puisées dans les mauvais livres, Angiolillo, l'assassin de Canovas, est mort en refusant le ministère du prêtre.

Sur l'échafaud, il est resté impassible, regardant les curieux qui assistaient à l'exécution. Puis, il a demandé à parler, ce qui lui a été permis, — et il a prononcé d'une voix très forte le mot *Germinal*.

Germinal, comme on le sait, est le plus mauvais roman d'Emile Zola.

Ce mot, terrible pour les romanciers et les malfaiteurs littéraires, comporte un enseignement éloquent.

En route pour la Palestine

Le plus curieux de tous les congrès qui ont eu lieu récemment, est certainement celui des juifs, qui a été tenu à Bâle. Deux cents Israélites venus d'Europe, d'Asie et d'Amérique, s'y étaient rendus. Plus de 50,000 adhésions leur sont parvenues.

Le but du congrès était de discuter les moyens de rendre la Palestine à la nation juive.

Les adhérents ont pris le nom de *Sionistes*, en souvenir de la colline sur laquelle Salomon construisit le temple de Jérusalem.

Très bien, messieurs les juifs, en route pour la Palestine, et bon voyage.

Malheureusement, tous ne partiront pas, et la tentative de reconstituer la nation juive ne peut réussir.

Ce peuple décide, en punition de son crime, a été banni à jamais de la terre de ses pères, et restera jusqu'à la fin, dispersé dans tous les pays du monde, pour rendre témoignage au Christianisme.

Réponse d'un vrai catholique

Voici la réponse d'un père de famille aveugle, à qui on proposa de faciliter le voyage à Paris pour consulter un spécialiste à une seule condition : qu'il retirerait sa fille d'une école catholique. Jamais s'écria le père ; je demeurerai aveugle, mais mon enfant gardera sa foi.

Le secret d'être heureux

Dans un hameau situé au fond de la Castille, existe un vieillard qui a lutté sans cesse contre le malheur, n'a jamais perdu sa sérénité, n'a jamais accusé le sort.

Un de ses amis, grand admirateur d'un courage qui lui paraissait au-dessus de la nature humaine, lui demandait, dernièrement, s'il avait un secret pour être ainsi toujours satisfait.

— Oui, lui répondit le vieillard, et je vais vous l'enseigner. Le secret, d'ailleurs, est bien simple : je fais un bon usage de mes yeux, voilà tout.

L'ami, aiguillonné par la curiosité, cherchait en vain le mot de cette énigme. Il pria le vieillard de la lui expliquer.

— Avec plaisir, dit celui-ci en souriant, écoutez-moi :

D'abord, dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel : sa vue me rappelle que ma principale affaire ici-bas est de mériter une place là-haut.

Ensuite, je regarde la terre, et je songe à l'étroit espace qu'elle me réserve.

Enfin, je regarde le monde, et j'observe qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raison que moi de s'estimer malheureux.

C'est ainsi que je n'oublie jamais ni où est le séjour des consolations et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévore les

soucis, ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux plus cruels que les miens. (1)

Les prières récitées à la suite de la messe

Les prières prescrites par Léon XIII et dites après chaque messe basse, doivent être récitées par le prêtre alternativement avec les fidèles, qui doivent s'unir, non seulement de cœur mais de bouche à ces prières de chaque jour.

Les écoles publiques

Les écoles publiques de Chicago coûtent énormément cher et ne valent pas grand'chose. C'est ce que dit un journal protestant de la ville américaine :

“ Il serait inutile de rappeler les sommes d'argent dépensées pour des surintendants à gros salaires, et dont la plupart ne sont surintendants que de nom seulement : pour les maîtres de branches spéciales, qui neuf fois sur dix ne gagnent pas leurs salaires : pour l'enseignement de frivolités, prenant ainsi un temps qui devrait être employé à acquérir les connaissances absolument nécessaires aux besoins de la vie pratique. ”

Circulaire aux commissaires d'écoles

1^o. — Vous ne pourrez à l'avenir, donner à vos instituteurs et à vos institutrices un traitement annuel moindre que “ cent piastres. ” sous peine de perdre votre subvention.

2^o. — Vous ne devez plus engager d'instituteurs ou d'institutrices qui n'auront pas “ dix-huit ans accomplis. ”

3^o. — Aucune maison d'école nouvellement construite ne pourra être ouverte avant d'être inspectée par l'inspecteur d'écoles de votre district.

Vous devez vous conformer sans réserve à ces divers règlements.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre obéissant serviteur,

BOUCHER DE LABRUÈRE

Surintendant de l'Instruction publique.

(1) Semaine de Lyon.

HISTOIRE DU CAP-SANTÉ

(Suite)

Cette année 1828, fut remarquable par un état du temps tout contraire à celui de l'année précédente. Il y eut des pluies presque continuelles pendant l'été. A peine se passa-t-il deux jours de suite, sans qu'on eût de la pluie. Tous les grains souffrirent beaucoup, et, à l'exception des avoines, toutes les autres productions de la terre périrent pour la plus grande partie, et ce qu'il fut possible d'en sauver fut d'une mauvaise qualité, surtout le blé. Plusieurs particuliers ne recueillirent pas sur leur terre une quantité de blé égale à celle qu'ils avaient mise en terre pour la semence, et ainsi en proportion pour les autres produits de la terre, excepté néanmoins les foins, qui furent en assez grande quantité. Il suivit de cet état de la récolte une disette et un manque général des choses nécessaires à la vie. Dans l'hiver de 1828 à 1829, ceux qui mangèrent du pain de froment, ne furent qu'en très petit nombre. La farine d'avoine, de blé sa-razin, de blé-d'inde, les patates surtout, et pour un grand nombre rien autre chose que des patates, telle fut la nourriture de la presque généralité des habitants : encore eût-on désiré que ces objets fussent en assez grande quantité pour ne pas faire craindre des maux plus grands par la suite, que ceux que l'on ressentait alors.

La majeure partie des habitants de cette paroisse souffrit beaucoup, pendant cet hiver, du manque des choses nécessaires au soutien de la vie ; et au printemps, à la vue de la quantité de figures blêmes et amaigries qu'on rencontrait fréquemment, il était facile de juger combien ces personnes avaient dû souffrir, et de la mauvaise qualité et de la petite quantité de la nourriture au moyen de laquelle ces personnes avaient soutenu leur existence. (1)

L'hiver de 1828 à 1829 fut également remarquable par la quantité extraordinaire de neige qui commença à tomber peu

(1) C'est en 1828 que le Cap-Santé a fourni son premier prêtre à l'Eglise du Canada, dans la personne de l'abbé F.-X. Delage dit Lavigneur, l'une des figures les plus remarquables du clergé provincial de l'époque. Né le 2 décembre 1805, du mariage de Louis Delage et de Thérèse Bédard, ordonné le 6 juillet 1828. M. Delage après avoir été vicaire à Kamouraska, de 1828 à 1832, et à l'Islet, de 1832 à 1833, est décédé curé de l'Islet le 17 août 1887. Il était curé de l'Islet depuis 1833. Cette famille n'a plus au Cap-Santé de représentants du même nom. (L'abbé D. G.)

de temps après la Toussaint, et qui ne cessa de tomber qu'aux premiers jours du printemps.

Pendant cet hiver, il se fit des travaux considérables dans les bois, au nord et au nord-ouest de la paroisse, pour préparer des pièces de bois de merisier, qu'on transportait, des forêts où elles étaient coupées et équarries, au bord du fleuve, pour de là les mener à Québec. La coupe et le charroi de ces pièces, dont plusieurs étaient énormes par la longueur et la largeur, causèrent à tous ceux qui avaient entrepris ces travaux des fatigues extrêmes, sans compter les dangers souvent renouvelés d'être estropiés, écrasés et même tués, auxquels ils furent exposés. Et cependant, toutes ces peines et tous ces dangers étaient bien peu payés, vu la modicité du gain que firent la plupart de ceux qui avaient fait ces entreprises. Plusieurs milliers de pieds de ce bois de merisier furent ainsi tirés des forêts et conduits à Québec. Quelques-uns de ceux qui avaient préparé de ces bois, plus malheureux que les autres, en perdirent une partie en les conduisant à Québec et furent sur le point de se perdre eux-mêmes, surpris par des vents contraires qui brisèrent leurs cajeux ; d'autres, rendus à Québec avec leur bois, ne trouvant plus d'acheteurs, parce qu'il n'y avait plus de demandes pour cette espèce de bois, furent obligés de l'abandonner pour ainsi dire sur les grèves, ou de le donner presque pour rien. Cependant quelque modiques que furent les gains que produisirent ces travaux, ils procurèrent à quelques-uns plus heureux que les autres, les moyens nécessaires pour acheter une partie des grains qu'il leur fallait pour ensemençer leurs terres ; car, à raison de la perte de la récolte dont nous avons parlé précédemment, plusieurs manquèrent de blé, surtout pour ensemençer leurs terres ; d'autres n'en purent semer qu'une quantité moindre que celle qu'ils avaient coutume de semer.

Le 20 mars 1829, le pont Royal, bâti sur la rivière Jacques-Cartier depuis 1801, s'écroula tout à coup. Les lambourdes, le pontage, tout s'abîma dans la rivière. Quelques instants auparavant, une personne avait passé sur ce pont et l'avait entendu craquer. Les quais néanmoins sont restés debout et peuvent servir à recevoir un nouveau pontage, car ils sont d'une bonne maçonnerie. En 1830, la législature a accordé une somme de 250 louis pour réparer ce pont.

Dans la nuit du 11 juin de cette même année, la maison de

François Piché, au lieu nommé le fort Jacques-Cartier, fut de nouveau visitée par une bande de voleurs; mais cette fois-ci avec des circonstances bien plus atroces que la première, qui avait eu lieu le 19 mai 1826. Ces scélérats, au nombre de huit ou neuf, armés de bâtons, entrèrent dans la maison par la fenêtre de l'ouest, qu'ils défoncèrent. François Piché, éveillé par le bruit, commençant à crier, ils le frappèrent et le blessèrent grièvement au visage, menaçant de le tuer sur le champ, s'il ne gardait le plus profond silence. Ils le forcèrent de déclarer où était son argent, ayant soin pendant ces préliminaires de le lier, lui, sa femme et toute sa famille, excepté une petite fille, avec des cordes qu'ils avaient apportées. Ils se mirent ensuite à chercher l'argent à l'endroit qui leur avait été indiqué, et enlevèrent une somme de plus de trois cents piastres, appartenant au susdit Piché. Non contents de ce vol, ils brisèrent plusieurs meubles de ménage, uniquement pour faire plus de mal, et mirent sa maison dans un état de désordre complet. Pour mettre le comble enfin à la mesure de leur scélérateuse, un d'entre eux outragea de la manière la plus affreuse, une jeune orpheline de 15 ou 16 ans, élevée dans la maison.

Ce vol, accompagné de circonstances si horribles, excita la plus vive indignation dans le public, et le plus vif intérêt à l'arrestation de ceux qui en étaient les coupables. On fit les poursuites les plus vives non seulement dans le Cap-Santé, mais encore dans les paroisses voisines, ainsi qu'à Québec. Il y eut pendant plusieurs jours des gardes posés sur les différentes routes par où il était possible que ces malfaiteurs passassent; toutes personnes inconnues et tant soit peu suspectes étaient arrêtées et conduites devant les juges de paix des lieux. Enfin on mit tant d'activité dans ces poursuites et ces recherches, que bientôt ces scélérats, à l'exception de deux, furent arrêtés et confinés dans les prisons, où plusieurs d'entre eux avaient déjà de longues habitudes.

A la cour criminelle, tenue dans le mois de septembre suivant, convaincus de leurs crimes par la déposition de l'un d'entre eux, le nommé Ouellette, qui s'était rendu témoin du Roi, ces misérables furent condamnés à être pendus le 31 octobre. Le public en général applaudit à cette sentence, tant le crime de ces scélérats avait excité d'indignation contre eux. Ceux qui furent ainsi condamnés à la potence furent : Jean-

Baptiste Desjardins dit Joseph Mulotte, Jean-Baptiste Bélair, John Mac-Key et Joseph Cadorette. Au reste, malgré cette sentence de mort pour tous, et qu'ils avaient si justement méritée, le seul Desjardins a été pendu ; (1) les autres ont été déportés pour la vie, et par là du moins la société a été délivrée de leurs longs brigandages. Quant au nommé Ouellette, qui s'était rendu témoin du Roi, il a eu sa grâce. Ses déclarations ont fait connaître que cette nouvelle attaque à la maison de François Piché et le vol qui fut fait alors avec toutes les circonstances dont nous avons parlé, avaient été commis autant par des motifs de vengeance que de cupidité, par quelques-uns de ces scélérats liés avec la bande des premiers bandits, qui volèrent la même famille en 1826. Ce même François Ouellette, à quelques jours de sa mise hors de prison, fut arrêté de nouveau pour vol, à Montréal, où il s'était rendu. Tant il est vrai que, pour ces malfaiteurs, la liberté est un vrai fléau pour la société, et un vrai mal pour eux-mêmes.

Cette année 1829, monseigneur Bernard Panet visita de nouveau la paroisse. Cette visite eu lieu le 9, le 10 et le 11 juillet. Le nombre des confirmés fut de 265, y compris les enfants de la première communion de l'année, qui n'étaient qu'au nombre de 31, les autres ayant été renvoyés, à raison de leur ignorance et de la négligence des parents à leur faire montrer le catéchisme.

Dans cette visite, Monseigneur, après avoir alloué les comptes des marguilliers des années 1822, 1824 et 1825, ordonne que les marguilliers des années 1823, 1826, 1827 et 1828, aient à rendre leurs comptes du moment présent à la fin de la même année au plus tard, ou de donner à la fabrique des obligations, devant notaire, des sommes dont ils sont redevables, s'ils ne pensent les acquitter en argent, faute de quoi, il sera convoqué une assemblée des marguilliers, pour autoriser, par un acte de notaire, le marguillier en charge de 1830, ou toute autre personne, à poursuivre devant la cour du banc du Roi les susdits marguilliers qui n'auront point rendu leurs comptes, ou donné des obligations à la fabrique, de la balance de leurs comptes, ainsi que ceux qui seront alors redevables de quelques droits envers la fabrique.

Il est ordonné de plus que la clôture du cimetière sera faite

(1) Il est probable qu'on ne crut pas devoir le prévenir de cet honneur, parce qu'il avait éclipsé ses acolytes. (l'abbé D. G.)

en neuf le printemps prochain. Les habitants de la paroisse fournissant les pieux et bois nécessaires pour cette clôture, mais l'évêque permet, vu la pauvreté de la paroisse, que l'ouvrage pour faire cette clôture, soit payé aux frais de la fabrique sur ses argents. Il est ordonné enfin que M. le curé fera lecture de cette ordonnance au prône de la messe paroissiale. La susdite ordonnance est du 10 juillet 1829.

Dans cette année encore, en vertu des dispositions d'un bill passé en la dernière session de la législature, pour l'éducation élémentaire dans les campagnes, plusieurs écoles furent établies dans la paroisse. Sans compter deux écoles royales, établies en vertu d'un bill de la 41e année de George III, passé dans les années précédentes, dès le mois de septembre il y avait de ces écoles élémentaires : une dans le village de St-Charles, deux dans le petit bois de l'Ail, une dans le village de l'Enfant-Jésus, une au grand bois de l'Ail, une autre enfin auprès de l'église. D'autres étaient sur le point de s'établir dans d'autres lieux de la paroisse.

Le temps seul fera connaître quel sera le fruit des sacrifices que la législature a faits ; ce qu'on peut espérer du moins, c'est que la plus grande partie des enfants sachant lire, il leur sera plus facile d'apprendre leur catéchisme, et l'on ne sera peut-être plus obligé, au moins aussi souvent, de les renvoyer quand ils se présentent à la première communion, pour cause de cette ignorance de leur catéchisme, ce qui était presque général chaque année.

(A suivre)

AVIS

Les abonnés qui n'ont pas encore réglé leur compte avec l'administration de la *Semaine Religieuse*, ou qui ont plusieurs années d'arrérages, sont priés de s'acquitter aussitôt que possible.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Calixte, le 17 ; à St-Frs de Beauce, le 19 ; à St-Flavien, le 22.

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, Portneuf.